

Gagauz Transmigration on the territory of Bessarabia

Valentyna Shevchuk¹

Abstract: This article examines the prerequisites and the procedure of gagauzes' relocation from the Balkans to the south of the Bessarabian region, and also their political and legal status. The analysis of the archival and statistical documents on the history of the Bessarabian region in the 19th century allows to make the conclusion that the relocation and settlement of the gagauzes in the south of the Bessarabian region had been performed at five stages. The factors are stated both objective and subjective of the traditional development of gagauzes in the field of agricultural production, as well as in the market production. The article analyses the development of the cultural and spiritual life of the Danube settlers in a multi-ethnic environment of the Bessarabian region.

Keywords: settlers in the Danube region; Bessarabian region; identity Gagauz; multi-ethnic environment; rural community

L'objet d'étude de notre recherche est la réinstallation des gagaouzes des Balkans au sud de la Bessarabie, le groupe ethnique gagaouze, son aspect historique, politique et ethnologique. L'histoire et la vie des gagaouzes, une des minorités nationales de l'Ukraine, éveille un intérêt scientifique et public. Cette communauté turque qui confesse une religion orthodoxe, voici déjà deux siècles et demi peuple le sol de la Bessarabie. Comme un groupe ethnique indépendant, les gagaouzes se sont déterminés à la fin du XVIII siècle sur le territoire nord-est de Bulgarie. La conception de l'origine turque des gagaouzes et leur formation définitive sur les Balcans est plus répandu parmi les savants nationaux et étrangers. Au bout du XVIII-ième et à la première moitié du XIX-ième siècle la plupart des gagaouzes avec des bulgares, au résultat de l'expansion turque, est émigrée au sud de la Bessarabie, où a commencé une nouvelle étape de l'histoire du groupe ethnique gagaouze. Le but de notre travail est de mettre en relief des gagaouzes de l'entourage ethnique commun du sud de la Bessarabie, reproduire l'histoire du peuple gagaouze sur sol de Budjak: la migration, les moeurs et les coutumes, les changements démographiques, l'activité menagère, la vie spirituelle au commencement du XX-ième siècle.

¹ PhD, Izmail State University for Humanities, Ukraine, Address: Str. Repin 12, Izmail, 68600 Odessa Oblast, Ukraine, Corresponding author: shevchuk@shipregister.ua.

L' historiographie et les sources

En analysant les recherches de ce sujet par les savants nationaux et étrangers, il est nécessaire de dire que le rôle très important dans l'étude de la vie des gagaouzes appartient à Mochkov V. qui a ramassé un matériel considérable et a comparé les gagaouzes comme l'ethnie avec d'autres peuples turcophones de la Bulgarie. Il a mis en exergue les traits généraux et spécifiques dans la culture du peuple gagaouze et a ouvert pour la science sa langue peu connue. Mochkov a publié des essais sur la vie quotidienne, les coutumes, les moeurs des gagaouzes bessarabiens (200 contes de fées, plus de 100 chansons, une collection de proverbes, des dictons et des énigmes), il a composé le premier dictionnaire gagaouzo-russe, contenant environ 3000 mots et expressions.

Dans sa monographie «Les colonies de la Bessarabie et de province de Novorossiisk», l'auteur Skalkovsky O. a reproduit le processus du peuplement de la région, a analysé la composition nationale de la population des colonies à l'heure de leur migration en Bessarabie et a décrit la vie économique.

Le chercheur de l'histoire de l'empire Russe A. Klaus a donné les caractéristiques générales des établissements, en particulier, de Komrat, le centre des colonies gagaouzes au sud de la Bessarabie.

Les témoignages sur le développement des colonies au XIX-ième siècle complètent considérablement un récit historique de la région bessarabienne, composées de fonctionnaires du ministère de la guerre dans les relations avec la maîtrise de bords et de ses ressources, ainsi qu'à l'élaboration des recommandations au gouvernement concernant la politique sociale.

Parmi les œuvres de la seconde moitié du XIX-ième siècle, on peut choisir la publication de Nakko O. sur la vie bessarabienne; le travail de Tchakir D. sur le mode de vie, la culture des gagaouzes, des outils agricoles et ménagers; l'oeuvre de M.Tchakir «Histoire des gagaouzes de la Bessarabie» sur l'agriculture, la vie quotidienne des paysans. M. Tchakir est l'auteur du premier dictionnaire gagaouzo-roumain.

Un phénomène important dans l'étude de l'ethnos gagaouze est le travail de Mecheruk. En analysant le mouvement migratoire du bassin du Danube, l'auteur, ne dégageant pas les gagaouzes d'un certain nombre d'autres colons, révèle le développement socio-économique des colonies depuis le début du XIX-ième siècle jusqu'à la réforme paysanne des années soixante.

Les études des caractéristiques ethnographiques et linguistiques des peuples de la Bessarabie, ont recommencé après la Seconde guerre mondiale. Le début de tout cela dans l'ethnographie a mis le travail de Markov sur la culture matérielle des gagaouzes de certains villages du sud de la Moldavie et de la région d'Odessa. Pendant les années de 60 - 80 dans le domaine de l'ethnographie des gagaouzes a

travaillé activement Gouboglo N., Marounevitche M. et Kouroglo S. Dans le travail de Marounevitche M. «La colonie, le logement et le manoir des gagaouzes au sud de la Bessarabie au XIX-ième et au début du XX-ième siècles» l'auteur a découvert des traits typiques des établissements des gagaouzes, tandis que dans sa monographie «La culture matérielle des gagaouzes du XIX-ième – au début XX-ième siècles» elle a largement éclairci les formes traditionnelles de l'artisanat et des métiers, le tissage, les vêtements, les produits, l'évolution de la culture traditionnelle des ménages. Dans la monographie «Des rites de famille des gagaouzes» Kouroglo S. a analysé les traits communs de la culture gagaouze avec les peuples voisins ainsi que leurs particularités.

Un événement dans le développement de la culture nationale gagaouze a été la publication du premier recueil folklorique-littéraire «Budjactan seslar» composé par Tanasoglou D. qui est aussi l'auteur du premier roman historique sur l'histoire ancienne du peuple gagaouze.

La spécialiste dans le domaine de la phonétique et de la morphologie de la langue gagaouze Pokrovskaya L. estime que la chanson folklore gagaouze n'est pas empruntée, elle note que la plupart des œuvres d'une chanson sont les ballades, les œuvres historiques, lyrique et épiques. Une certaine contribution dans l'étude des problèmes de la culture gagaouze et de l'identité du peuple sont les études ethnographiques de Gaidarji A., Krivtsovoi M., Tcholak A.

L'analyse historicographique montre qu'un très grand nombre de publications sur l'histoire et sur les moyens de l'activité de l'ethnie gagaouze porte la nature ethnographique. Le mouvement de migration et le mode de vie des gagaouzes sur les terres de Budjak, leur vie socio-économique, culturelle et spirituelle éclairée par fragments, en outre, la plupart des auteurs n'émettent pas des gagaouzes de la masse totale des colons.

Le mouvement de migration et l'installation des colons des gagaouzes sur le territoire de la Bessarabie.

Avant la réinstallation sur le territoire du sud de la Bessarabie (Budjak) la masse principale des gagaouzes vivait dans le Nord-est de la Bulgarie. Dans la seconde moitié du XVIII – XIX-ième siècles avec les bulgares et un petit nombre de représentants des autres peuples de la péninsule Balkanique de la religion orthodoxe (les grecs, les albanais, les serbes et les autres), fuyant de l'oppression nationale et les persécutions religieuses de la part des turcs, les gagaouzes ont émigré en Russie, au Budjak. La plus grande raison de l'émigration des gagaouzes de la péninsule Balkanique en Bessarabie a été la politique du gouvernement turc, l'oppression socio - politique et nationale et religieuse des peuples non pas turcs de la péninsule balkanique, et les guerres continues russo-turques qui avaient lieu

sur les terres gagaouzes, ruinaient l'agriculture et ont conduit à des sacrifices humains.

L'analyse des archives et des documents statistiques sur l'histoire de la Bessarabie du XIX-ième siècle, permet de faire la conclusion que la réinstallation et la rénovation des gagaouzes au sud de la Bessarabie s'est déroulée en cinq étapes: les années de 1750-1791; 1806-1812; 1828-1829, 1853-1856, 1877-1878. Les deux dernières étapes sont liés non pas avec « la migration bulgare », c'est-à-dire des flux migratoires externes en provenance de Bulgarie en Russie, et mais avec les migrations internes des gagaouzes sur le territoire de la Russie à cause de la guerre de Crimée (1853-1856,) et la guerre russo-turque des années de 1877-1878.

Le déplacement de masse des gagaouzes de 1750-1791, était spontané. L'administration de bord en fait n'a pas participé à décider le sort des migrants qui sont arrivés environ deux mille personnes, soi-disant «anciens déplacés du bassin du Danube». Parmi les arrivées, pour la plupart des gagaouzes, qui se sont installés dans les anciens établissements nogays et tatares ou près d'eux. C'est ce qui s'explique l'origine de nogay de la plupart des noms de villages gagaouzes.

Plus préparé systématiquement se passait le déplacement massif des gagaouzes des années de 1806-1812. Le mouvement de migration des «nouveaux» colons gagaouzes se passait dans le contexte de toute de la politique russe visant à l'arrivée de grands espaces fonciers au sud et au sud-est de la Russie par la population sédentaire agricoles. L'expérience historique de la lutte de longue durée avec la steppe a témoigné que le meilleur moyen de fixation et de vie utile des quartiers était leur colonisation de la population à la fois militaire et agricole.

Le gouvernement de Catherine II et Alexandre I-ier a développé un vaste cadre législatif (décrets de 1762-1764, 1801, 1802, 1807) sur les conditions de livraison et de l'aménagement dans la Russie des colons étrangers (y compris gagaouzes), leurs droits, leurs privilèges et les avantages: exonération d'impôts sur 10 ans, le gouvernement de prêts, de confier à une histoire de la propriété de la parcelle de 50-60 dîmes, la libération de recrutement, la liberté de religion et d'autres.

De plus, ces privilèges étaient complétés par la situation sociale particulière de la colonie. Les documents persuadent que les migrants gagaouzes, à la différence de la masse des paysans russes—les esclaves représentaient la catégorie libres de l'agriculture, qui s'installaient sur les terres publiques. Selon 1806-1812, près de 20 mille familles, principalement gagaouzes, sont venus s'installer du Danube. En 1821, au sud de la Bessarabie a été formé 57 villages gagaouzes où vivaient 14,6 milliers de colons.

Une place importante est accordée à l'éclairage de la lutte des colons du bassin du Danube et de leurs droits. Les privilèges, promis par le gouvernement tsariste, ont été ignorés par les autorités locales. Les boyards moldaves ont voulu réduire au servage les colons gagaouzes. Cela a conduit à la suspension du mouvement

migratoire, qui à son tour a provoqué l'inquiétude et le mécontentement du gouvernement russe. La conséquence de ces événements est devenu le processus de la formation sur le territoire de Budjak, le système d'administration et de la fiscalité sur les règles générales de gestion de colon de la Russie. Selon le décret du 22 mars 1818, les colons ont été libérés de la soumission aux autorités locales, et le décret du 29 décembre 1819 accordent des droits égaux des déplacés gagaouzes avec les autres colons européens de l'ouest, qui ont émigré en Russie et ont obtenu le statut des colons étrangers. La troisième étape de la migration a eu lieu dans la période de la guerre russo-turque de 1828-1829, et n'a pas conduit à la formation d'un nombre considérable de nouvelles établissements gagaouzes. Cela est dû, tout d'abord, au fait que, dans cette période arrivaient, principalement, les bulgares, qui s'établissaient aux colonies bulgares, déjà existantes et, deuxièmement, à l'absence à Budjak de fonds libres des terres de l'Etat.

La nécessité d'accueillir les nouveaux 6098 familles a conduit à une diminution de la parcelle de terrain et à la modification de l'ordre de l'imposition (au lieu fixe, il est devenu progressif). À la fin du XIX-ième siècle en Russie vivaient 55,8 milliers des gagaouzes, répartis dans trois zones du sud de l'empire Russe: Budjak - sur le plan administratif, des comtés de Bendery, d'Akerman, d'Izmail de la province de Bessarabie (jusqu'en 1874), du Danube - débranché de la Russie en 1856, et qui, en 1878, de nouveau attaché à elle et à la province de Tavrya.

En 1819, a été effectuée la division administrative «des colonies bulgares» et on a créé quatre dans le comté de Prout, de Kagoul, d'Izmail et de Budjak, qui comprenait 36 villages de la région de Bendery et d'Izmail, où était établi la population gagaouze. Les 27 autres villages où vivaient les gagaouzes, sont restés en dehors de ces départements. En conséquence, une partie d'habitants gagaouzes de la région de Grétchany et Kodry et a déménagé dans des comté nouvellement créés, de la périphérie de Budjak au centre et d'autre partie est restée sur les lieux de résidence et vers la fin du XIX-ième au début du XX-ième siècles s'est assimilée, qui a conduit progressivement à la contraction initiale du territoire de l'établissement des gagaouzes.

Au milieu du XIX-ième siècle, le nombre de la population gagaouze du sud de la Bessarabie était, selon diverses estimations, de 22 à 28 mille personnes qui vivaient dans 22 villages de population gagaouze homogène et dans 6 villages mixte, composé de gagaouzes.

Après 1856, une partie de villages gagaouzes s'est trouvée sur le territoire de la principauté Moldave (Tchichmikioul, Balboka, Etoulia, Kongaz etc.). Les gagaouzes, ayant séjournés dans les villes de Bolgrad, Ismaël, Reny, ont partagé le sort des autres habitants «de la phase de Bessarabie», le territoire, annexé de la Russie, selon le traité de paix Parisien, qui a décidé les résultats de la guerre de Crimée.

Par ce même traité, depuis trois ans était autorisée la relocalisation inverse du bassin du Danube sur le territoire de la Bessarabie, des provinces de Kherson et de Catherinograde et en 1860, le quartier d'évacuation a été définie la province de Tavrya qui comprend la péninsule de Crimée, la mer d'Azov et la partie inférieure du Dniepr. Dans cette migration non contrôlée par le gouvernement, des dizaines de milliers d'habitants du bassin du Danube ont été attirés.

De 49 milliers de colons (parmi lesquels il y avait des gagaouzes), pris dans le bassin du Danube, 30 mille l'ont quitté. De ce nombre, 27 mille personnes se sont installées dans la province de Tavrya.

C'est à cette époque que les gagaouzes y ont apparus. Il a été évident le processus d'élargir le territoire de leur établissement, mais en raison d'une violation précédemment de l'installation des colons, y compris des gagaouzes – on les a divisés en trois régions (l'un dans le domaine de la Bessarabie, l'autre dans le bassin du Danube et le troisième dans la province de Tavrya). Séparés géographiquement et politiquement, mais unis spirituellement, ils se sont retrouvés dans une situation socio-ethnique tendue.

En 1878, la population du bassin du Danube de nouveau a pris la sujétion russe, et bien que la violation des liens des gagaouzes réussie à rétablir, mais seulement dans les limites de Budjak; les colonies sur le territoire de la Tavrya sont restées séparées et leur sort nécessite de l'attention des historiens.

Vers la fin du XIX-ième siècle, en Bessarabie vivait 55,8 milliers de gagaouzes. À la fin du XIX-ième au début XX-ième siècles s'applique une nouvelle phase d'expansion du territoire de l'établissement des gagaouzes. À la suite de la politique agricole de la surpopulation et de la dépossession, une partie de gagaouzes a été obligé d'émigrer de Budjak au Caucase du Nord (république de Kabardino-Balkarie et de l'Ossétie du Nord, en Sibérie (région de Tyumen), en Ouzbékistan (Tachkent), au Kirghizistan.

Au début du XIXE siècle la composition nationale de la population du sud de la Bessarabie a été polyethnique. Selon le recensement de 1818 il y avait ici 36,98% de moldaves, 21,46% de bulgares et de gagaouzes, 17,93% d'ukrainiens, 9,21% d'allemands, 8,94% de russes, 5,49% de représentants d'autres nationalités. Le recensement de la population de 1818, comme le recensement de 1817, 1835, 1851 et 1859, n'ont pas mis les gagaouzes dans une nation, mais ils les ont attribués aux bulgares, qui «parlaient la langue turque».

Ayant examiné les documents historiques, ethnographiques et les facteurs sociaux, on peut faire la conclusion que les colons de 1750-1791 et de 1806-1812, ont été principalement les gagaouzes. Cela est confirmé par le fait que dans tous les villages répertoriés dans la liste des circonscriptions pour l'arrivée des migrants dans le Décret Impérial du 29 décembre 1819, vivent maintenant les gagaouzes, et non pas les bulgares. Les villages gagaouzes modernes de la Moldavie et de la

région d'Odessa se trouvent sur le territoire de l'ancien, soi-disant établissements Budjak, des déplacées du Bassin du Danube à l'intérieur de la Bessarabie. Investis d'une quantité suffisante de terre, les mêmes droits et privilèges qu'ils n'ont pas utilisé à sa Patrie, les colons gagaouzes ont apporté une grande contribution au développement socio-économique et culturel du sud de la Bessarabie.

En parlant de la population des gagaouzes de l'Ukraine d'aujourd'hui il faut noter qu'en 1959, il y avait 23,5 mille gagaouzes, et vers 1989, ce chiffre a augmenté de 32,0 milliers de personnes, dont 85,6% d'entre eux vivaient dans la région d'Odessa, encore 3,1% à Mykolaïv, 2,1% dans les régions de Donetsk, 1,7% en Crimée, dans les régions de Dnipropetrovsk 1,0%. Dans 19 autres régions de l'Ukraine comptait un peu plus de 5% de tous les gagaouzes, vivant dans la république, 1,6 mille personnes.

Vers 2001, le nombre absolu des gagaouzes en Ukraine, n'a pas pratiquement changé et composait 31,9 milliers de personnes, ou 99,9% par rapport à la quantité de 1989. Tout l'accroissement naturel de la population gagaouze de 12 ans (de 1989 à 2001) a été absorbée par le reflux du mouvement migratoire des gagaouzes du territoire de l'Ukraine et par les processus ethnotransformationnels, lorsque la partie de gagaouzes pouvait changer son identité ethnique. Le plus haut nombre absolu de la population gagaouzes restait à la région d'Odessa, où, en 2001, on comptait 27,6 milliers des gagaouzes, ou 86,5% de tous les gagaouzes de l'Ukraine.

Les chiffres ci-dessus montrent qu'entre les périodes de recensement de 1989-2001, le nombre de la population gagaouze de la région d'Odessa n'a augmenté que de 0,9% et, simultanément, a augmenté la compacité de réinstallation des gagaouzes dans cette région (de 85,6% en 1989 à 86,5% en 2001).

Par conséquent, en Ukraine, le reflux de migration absorbe quasi toute la croissance naturelle de la population gagaouze. Parallèlement, passe le processus de compression du territoire de la répartition géographique des gagaouzes de la république, le renforcement de leur concentration dans les limites de la région d'Odessa, ce qui peut être dû à plusieurs raisons, y compris les migrations ici des gagaouzes d'autres régions de l'Ukraine, ainsi que l'accélération du processus d'assimilation des gagaouzes vivant dispersés sur le territoire de l'Ukraine à l'extérieur de la région d'Odessa.

L'Ukraine est un seul pays de l'Union des Etats indépendants (sauf la Moldavie), où la part de la population gagaouze du village a considérablement dépassé la part des citoyens plus de 2,5 fois. Si dans toutes les autres républiques de l'ex-Union les gagaouzes vivaient principalement dans les zones urbaines, alors que s'était déterminé par leurs mouvements migratoires principalement des dernières décennies du temps soviétique et post-soviétique, qui vont généralement dans la direction des villes.

La réinstallation des gagaouzes en Ukraine est due historiquement par ses racines aux XVIII-XIX siècles, lorsque sur le territoire de la région d'Odessa (au passé la partie de la Bessarabie de la province de la Russie) ont apparu les établissements des colons du bassin du Danube - des gagaouzes, des bulgares, etc. Alors sur le territoire de la région d'Odessa d'aujourd'hui ont été fondés quelques villages gagaouzes, conservés jusqu'à nos jours comme des domaines traditionnels de réinstallation villageoise des gagaouzes de l'Ukraine, mais à vrai dire, en changeant souvent leur nom. Maintenant dans la région d'Odessa il y a 5 villages principalement gagaouzes - Vinogradovka (Curtchi), Dmitrovka, Alexandrovka, Starye Troyany, Kotlovina (Bolboka); 3 villages bulgaro-gagaouzes Tchervonoarmeiskoye - (Koubey), Novoselovka (Enikey), Krasnoye et un village avec albano-gagaouzo -bulgare Jovtnevoye (Karakourte). Ces villages sont situés dans les quatre districts de la région d'Odessa –de Bolgrade, de Kilia, de Reny et de Taroutino.

Selon le dernier recensement, on compte en Ukraine, environ 9 mille personnes de gagaouzes-citoyens, qui sont concentrées essentiellement à Bolgrad, dans les agglomérations de type urbain. Ce sont Serpnevoye de Bolgrade district de la région d'Odessa; dans les villes d'Odessa, Izmaël, Belgorod-Dnestrovskiy, Illitchivsk, de la même région, ainsi que installés dispersés dans les villes des régions de Donetsk, de Dnipropetrovsk, de Zaporijia, de Lougansk, de Nicolaev, de Kherson, de Kharkiv et en Crimée.

La culture ethnique et la vie spirituelle des gagaouzes de la Bessarabie

L'héritage historique, avec laquelle les gagaouzes ont déménagé en Bessarabie, a été difficile. Le témoignage est le fait que, dans le processus de réinstallation même ils n'appartenaient pas à un groupe ethnique distinct. Selon les conditions de la domination ottomane s'est produite une pleine décadence religieuse et laïque des cultures et de l'éducation. Dans l'empire Russe, les possibilités du développement spirituel des gagaouzes se sont améliorées, mais très lentement. Le rôle spécifique dans la vie spirituelle des gagaouzes appartenait au clergé, qui ont été et les premiers éducateurs et les bibliothécaires, et les chroniqueurs.

En Bessarabie, les gagaouzes ont retrouvé la liberté de la religion, à quoi témoigne la croissance quantitative des églises et des prêtres. Cependant, au milieu du XIX-ième siècle, d'après les documents d'archives, des 868 prêtres seulement 338 avaient une formation spéciale, 530 étaient analphabètes, mais en général, le clergé était «ignorant, grossier, superstitieux et de l'insuffisance morale comme le troupeau qu'il devait éduquer».¹.

¹ Радова О. (1996). Этническая идентификация задунайских переселенцев и расселение гагаузов в Буджаке (конец XVIII начало XIX вв.) Ethnic identification Transdanubian settlers and 86

Le développement de la scolarisation des déplacées gagaouzes n'est pas entré dans les plans du gouvernement russe. Par conséquent, les premières écoles des colons ont été privées. Elles ont été créées principalement par des prêtres, ce qui a défini le contenu et le niveau de la formation. Dans les années 20 du XIX-ième siècle on a ouvert les écoles dans les colonies de Tchadyr-Lunga, Komrat, Bolgrad et d'autres. Bientôt, ces écoles ont reçu le statut de paroisse.

Des changements importants dans le système scolaire ont eu lieu dans les années quarante du XIX-ième siècle. On a ouvert un vaste réseau d'écoles de paroisse. Les leçons fréquentaient les jeunes filles. Cette formation a été dispensée en russe, en slave d'église et dans certains cas, en moldave et en grec. La modernisation capitaliste de l'agriculture dans les années soixante du XIX-ième siècle a contribué à la promotion et à l'amélioration de l'éducation des colons gagaouzes.

À Comrat et à Bolgrad ont été ouverts des écoles spécialisées, des gymnases, on a élargi la quantité de matières dans les écoles primaires. En essayant d'éduquer les colons dans l'esprit de la fédération des peuples au début du XX-ième siècle, le gouvernement tsariste a décidé d'introduire l'enseignement général en Bessarabie. On prévoyait la création du programme général d'école et le développement d'un kit de documents normatifs, en particulier de l'ordre de l'ouverture d'écoles.

Le niveau d'instruction des gagaouzes, en particulier les moyens et les pauvres, était faible. Selon le recensement de 1897, seulement 21,12% des gagaouzes enregistrés comme «orthodoxes des turcs», ont été alphabétisés. Chez les femmes, ce pourcentage s'élevait à 2,4%. L'enseignement-primaire n'ont eu que 23 hommes des 55615 gagaouzes.

Un rôle important dans le développement de l'éducation appartenait aux bibliothèques, construites dans la seconde moitié du XIX-ième siècle dans les écoles, les gymnases, les clubs d'élève et les sociétés rurales. Cependant, le financement limité n'a pas contribué à la croissance quantitative et qualitative du fonds de bibliothèque. Une place particulière dans le développement de la culture du peuple gagaouze appartenait à la littérature, éditée en russe et en langue gagaouze (de l'alphabet slave) et s'adressée au grand public. Dans la traduction de l'archiprêtre-gagaouze M. Tchakyr, en 1910-1911 ont été imprimés «l'Évangile», «Histoire des anciens saints», d'autre littérature d'église et des journaux. L'identité ethnique du peuple gagaouze a survécu, tout d'abord, grâce au folklore: chansons (épiques, lyriques, de calendrier de rituels), contes, danses, différents rites, coutumes et croyances populaires.

Dans l'aménagement de la vie quotidienne et dans le développement de la vie spirituelle sur de nouvelles terres, des colons gagaouzes ont éprouvé une grande

resettlement of the Gagauz people in Bucak (the end of XVIII beginning of XIX centuries) / "Штиинца", "Stiintsa", №7-8. 22 c., p. 1271.

influence des bulgares et d'autres nations voisines ce qui s'est reflété sur de différents aspects de sa culture, a apporté de nouveaux éléments pour l'enrichir, mais qui n'a pas privé de ses caractéristiques nationales.

Les mouvements migratoires des gagaouzes au XIX-ième siècle, portaient le caractère saisonnier, temporaire et se sont définis, en premier lieu, par des raisons d'ordre économique. C'étaient principalement, des migrations de la population masculine qui portaient la nature territoriale, et qui dépasse rarement au-delà des limites du territoire de l'installation traditionnelle des gagaouzes dans le Budjak. Pour cette période le mouvement migratoire de la population gagaouze au-delà de l'aire traditionnelle de répartition de la réinstallation de l'origine ethnique était typique. Cela menait à la formation de nouveaux territoires ruraux ethnolocaux, des groupes des gagaouzes au Caucase du Nord, à la mer d'Azov, au Kazakhstan, à l'Ouzbékistan. Ces mouvements migratoires ne portaient pas le caractère massif.

Comme conclusion on peut dire que la réinstallation des gagaouzes sur le territoire de la Bessarabie a été un processus long. Elle comprend cinq périodes historiques (1750-1791; 1806-1812; 1828-1829, 1853-1856, 1877-1878) et couvre trois zones géographiques: Budjak, le bassin du Danube, la province de Tavrya. Le flux le plus massif d'émigrants des Balkans vient en 1806-1812, quand a été créée la plupart des villages gagaouzes et le nombre de «déplacées du bassin du Danube» comptait 24 mille personnes, y compris les gagaouzes - 30%. Au milieu du XIX-ième siècle le pourcentage du groupe gagaouze a diminué à 25% (à partir de 1850, parmi 85,4 milliers des colons gagaouzes était 21,5 mille). Des mesures législatives ont réglementé le statut juridique des colons gagaouzes, ils ont accordé aux colons le droit de s'établir sur les terres libres de l'Etat, régissaient les avantages et les privilèges des colons, ainsi que les ont libérés de la soumission aux autorités locales et, surtout, ont été diffusé sur les gagaouzes le statut des colons étrangers. La communauté rurale a été un facteur autoorganisateur du développement économique des colonies gagaouzes. La position dominante dans le développement de la vie spirituelle des déplacées gagaouzes appartenait à la religion, à l'éducation, à l'art populaire et aux formes traditionnelles de la culture des ménages. Après la réinstallation des Balkans, la culture du peuple gagaouze acquiert une impulsion positive, le nombre des églises a augmenté, est né le système d'éducation, on a ouvert des bibliothèques, on a publié la poésie gagaouze, s'est formée l'intelligentsia nationale.

Au cours de l'aménagement, les gagaouzes ont subi l'influence des autres peuples de la Bessarabie, ils ont enrichi leur culture par l'accomplissement spirituel des peuples: bulgare, moldave, ukrainien, russe, allemand, sans perdre leur identité nationale.

L'étude du développement ethnodémographique de la population gagaouze a révélé qu'en Bessarabie passe le processus de consolidation et son développement ethnique ultérieur.

Références bibliographiques

Боровой, С.Я. А.А. (1960). Скальковский и его работы по истории Южной Украины. А. Skalkovsky and his work on the history of the South of Ukraine/*Записки Одесского археологического общества/Skalkovsky and his work on the history of Southern Ukraine. A. Skalkovsky and his work on the history of the South of Ukraine / Notes of the Odessa Archeological Society. Notes of the Odessa archeological society, 1. Одесса, pp. 179-180.*

Мошков, В. (1953). Гагаузские тексты. Gagauz texts./*Известия общества археологии, истории и этнографии. Proceedings of the society of archeology, history and Ethnography – т. XIII. – Вып. II. – Казань, 1895-1896. Марков Г. Материалы по этнографии гагаузов Materials on Ethnography of the Gagauz people/Краткое сообщение Института этнографии СССР. Т. XIX.*

Губогло Н. (1967). Этническая принадлежность гагаузов (историография проблемы) Ethnic affiliation of the Gagauzes (historiography of the issue)/*Советская этнография. Soviet Ethnography. № 3.*

Маруневич М. (1980). *Поселения, жилище и усадьба гагаузов Южной Бессарабии в XIX – начале XX вв. Settlement, residence and estate of the Gagauz people of southern Bessarabia in the XIX – early XX centuries. – Кишинев.*

Танасоглу Д.Н. (1985). *Узун керван (Долгий караван). Uzun Kervan (caravan Long). – Кишинев.*

Покровская Л.А. (1994). О происхождении этнонима “гагауз” On the origin of the ethnonym “Gagauz”/*Педагогический журнал. Pedagogical journal. - № 2. – С.59.*

Стойков Н. (1910). Религиозно-нравственное состояние болгарских колоний в Бессарабии со времени их основания до настоящего времени Religious and moral status of the Bulgarian colonies in Bessarabia since their Foundation up to the present time/*Кишиневские епархиальные ведомости. The Kishinev diocesan Bulletin. №36, p. 1271.*

Радова О. (1996). Этническая идентификация заданубийских переселенцев и расселение гагаузов в Бужаке (конец XVIII начало XIX вв.) Ethnic identification Transdanubian settlers and resettlement of the Gagauz people in Bucak (the end of XVIII beginning of XIX centuries)/*Штиинца/Stiintsa, №7-8.*

Радова, О. (1997). *Гагаузы Бессарабии. Расселение и численность в XIX в. Gagauz People of Bessarabia. Settlement and population in the 19th century/Этнографическое обозрение/Ethnographic review, №1, Москва, pp. 121-128.*

Ярмоленко М. Гагаузы – один народ у двух держав. Gagauzi – one people have two powers/*Народознавчі зошити. Ethnology notebooks. Львів, №3, pp. 411-414.*

Online Sources

<http://www.dissercat.com/content/etnodemograficheskoe-razvitie-gagauzov-bessarabii-v-kontse-khviii-khikh-vv#ixzz4ARr1NdU5>.

http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/08/12/en-moldavie-la-minorite-gagaouze-ne-veut-pas-perdre-la-russie-sa-deuxieme-maison_4470382_3214.html#bw8kEZ6BHFx4Yga6.99.